

La station de ski du Col de Rousset

Par Yvette Rouveyre, Groupe Patrimoine du Vercors

Les précurseurs

Avant les années 1930, la pratique du ski dans le Vercors est anecdotique. Ce n'est qu'à partir de 1927 que les skieurs commencent à fréquenter les hôtels de La Chapelle. Quelques ski-clubs se fondent çà et là, à Romans, Crest, ainsi que la société dioise « les Ours du Glandasse » ou ODG. Des individuels montent chaque dimanche au Col, certains construisent même des cabanes sur le plateau de Beurre. L'hôtelier Henri Bellier, de la Chapelle, y fait construire en 1932, pour sa clientèle sportive, un grand chalet qu'il ravitaille avec un attelage de chiens.



Rémi Bourgeon, ancien maire de St Agnan, a connu le chalet de l'hôtel Bellier parce qu'il y montait avec sa mère qui y travaillait.

« On était bien, le soir, quand la bise soufflait, ça sifflait sous les tôles, mais nous étions bien au chaud! On mangeait du pain de seigle...M Bellier montait les provisions avec un traîneau à chiens. La « Gusta » était bonne aussi là-haut, elle pesait dans les 120 kg. Un jour, elle monte là-haut au chalet Bellier, sans skis ni rien, dans la neige jusqu'au ventre! Un touriste de passage la voit en perdition, il alerte le père Bellier. Celui-ci chausse ses skis et lui descend une paire de raquettes. Quand il aperçoit la Gusta enfoncée dans la neige, il lui demande: « Vous êtes debout ou assise? » « Oh! Je suis bien debout! » répond-elle...Tout ça, c'était avant 1939.

J'allais passer huit jours au chalet de M Bellier, quand ma mère y servait, c'étaient des vacances qui ne coûtaient rien, sauf qu'au printemps il fallait lui ramasser 500 escargots! Lui était content, et moi encore plus! A cette époque, 500 escargots c'était vite ramassé. C'étaient des gros blancs, on en comptait entre 23 et 25 au kilo. »

A la même époque, un herboriste, Jules Bordat, est séduit par la variété et la richesse de la flore du plateau de Beurre. Il décide de s'y installer en 1934, mais n'étant pas assez riche pour faire construire, il achète à Romans un wagon désaffecté des Voies Ferrées du Dauphiné, le monte sur des roues en bois, et à l'aide de sa vieille camionnette, le remorque jusqu'au Col. Le voyage dura un jour et une nuit. Après quoi, il repartit dans la montagne à la recherche de ses herbes...Il ramassait surtout des racines de fougères, sans doute aussi de la gentiane jaune et du lichen d'Islande. Il n'était pas seulement un émule du druide Panoramix, puisqu'il louait aussi dans les années 1950 des pâturages à la commune de St Agnan, car il louait ses services comme berger, bien qu'il ne possédât pas de bêtes. Mme Bordat, plus pratique, ouvrit dans le wagon aménagé et agrandi un café-restaurant original où elle servait aux skieurs et aux touristes de passage des boissons, des repas et sans doute quelques « potions magiques »! Le couple avait de nombreux clients et amis. Il n'était pas rare de compter 150 voitures et une vingtaine de cars stationnés des deux côtés du tunnel, soit environ 500 personnes. Pendant la guerre, la « Mémé Bordat » hébergea discrètement quelques

combattants de l'ombre. En 1944, les miliciens brûlèrent le wagon. Mais il fut reconstruit bien plus beau qu'avant sous la forme d'un petit hôtel équipé de quelques chambres, qui s'appelait: « Chez les vieux ». Rémi Bourgeon se souvient:

« Le wagon était à la place du « Carnotzet », à droite en arrivant au Col. Ensuite ils ont construit un chalet à gauche, dans les fayards qui n'existent plus maintenant, parce que c'est devenu un parking. C'était Barthélémy qui était maire à l'époque. Juste avant la guerre, ils l'avaient bâti. Il était joli, mais ça a brûlé, alors ils ont fait le bâtiment actuel, qui est à présent le Carnotzet... Mme Bordat, une fois, a été inquiétée par les miliciens, à Vassieux, qui lui demandaient où elle avait caché des maquisards. Elle a levé ses robes et leur a répondu: « Voilà où je les ai cachés! ».

Sur le versant diois était un autre établissement, le Refuge, dont le tenancier touchait encore en 1952 une somme de 1000 F par an du Conseil général pour accueillir les voyageurs égarés dans ces montagnes ainsi que leurs montures.

Premières remontées

Il n'existe aucune remontée mécanique à cette époque. Les skieurs montent à peaux de phoques: des peluches dont le poil lisse est orienté de manière à glisser vers l'avant seulement. On les enlève pour la descente. La distinction entre ski de descente, ski de fond et ski de randonnée est inexistante...Ceux qui n'ont pas de peaux de phoques montent « en canard », déployant des efforts considérables! Les photos de l'époque montrent de joyeuses bandes de jeunes partis en expédition au Col de Rousset ou à Herbouilly où existe déjà une ferme-auberge. On raconte qu'il existait à Villard-de-Lans, qui se targue d'avoir toujours une longueur d'avance, un remonte-pente à vache...



En 1938, on construit un « télétraîneau » actionné par un moteur à essence qui permettait de monter huit skieurs à la fois sur deux kilomètres. L'année suivante, ce fut un téléski à essence, qui ne fonctionna qu'une saison à cause de la guerre. Ces engins étaient généralement inventés par des bûcherons skieurs, qui s'inspiraient des systèmes de traction par câbles en usage pour le bois.

C'est le Suisse Ernst Constam qui a inventé le premier téléski vers 1934. Son invention fut reprise et améliorée par le Français Jean Pomagalski (1905-1969).

« Poma », né en Pologne, venu en France avec ses parents, fait ses études au lycée Vaucanson de Grenoble. Il entre comme ingénieur chez Merlin-Gerin. Etant allé skier au Col de Porte, il découvre un remonte-pente à essence installé par un charpentier, le père Rossat. Séduit, il construit son premier téléski à l'Alpe d'Huez, avec du matériel provenant de chantiers de démolition, et dépose son premier brevet en 1937.

A Villard-de-Lans, on comprend très vite l'intérêt des sports d'hiver. En 1936, l'ingénieur Dumas équipe la piste des Cochettes d'un téléski à deux câbles: porteur et tracteur. Mais le vrai démarrage commence en 1951 avec la construction d'un premier télécabine financé en partie par le Plan Marshall.

Cette même année, les choses avancent aussi au Col de Rousset: la commune de St Agnan est en pleine reconstruction. A la place où on va reconstruire la mairie, se trouve un de ces baraquements qui ont abrité les habitants et les services sinistrés par la guerre. La municipalité décide de le démonter pour le transporter au Col où les bergers manquent de cabanes. En novembre, le Directeur de la Jeunesse et des sports demande à louer ce chalet. Un projet d'aménagement de « la » piste de ski du Col de Rousset est à l'étude. Le baraquement sera désormais destiné aux colonies de vacances l'été, et l'hiver aux skieurs et « au gérant du remonte-pente qui doit être installé au Col de Rousset ».

« On y avait amené l'eau comme l'électricité de l'autre côté du Col. A l'époque, il n'y avait pas d'eau. Il y a une petite source du côté diois, dans une caverne: on avait tiré un tuyau qui passait dans le tunnel et remontait à ce chalet! De temps en temps il se désamorçait, et l'hiver pour le réamorcer, il fallait enlever une congère de trois mètres de haut! » (Rémi Bourgeon)

Ce chalet a brûlé quelques années plus tard; il a été remplacé par un autre en dur.

Un Comité provisoire d'aménagement se réunit le 5 février 1952. En mars, il est décidé de constituer un Syndicat intercommunal pour supporter les lourdes dépenses du premier établissement, recueillir les subventions accordées aux collectivités et bénéficier du concours des administrations intéressées.

Ce Syndicat, formé pour une durée de dix ans, regroupe les communes de St Agnan, La Chapelle et Die « en vue de la création et de l'exploitation des installations utiles au développement des sports d'hiver... et notamment la construction d'un monte-pente d'accès aux pistes de Nève et du plateau de Beurre » (Registre de délibérations, St Agnan). Le conseil d'administration, formé de deux délégués de chaque commune, se réunira à la mairie de St Agnan. Les premiers délégués de St Agnan sont André Revol, maire, et André Lecomte, conseiller. Maurice Vérillon, maire et conseiller général de Die, puis sénateur, est le moteur du projet auquel il apportera un soutien sans faille.

Maurice Vérillon est né le 14 octobre 1906 à Lyon, mort le 8 juin 2001 à Die, à 95 ans. Maire puis conseiller général de Die de 1947 à 1979, sénateur socialiste de la Drôme de 1959 à 1980, président du Parc du Vercors de 1976 à 1979, président d'honneur jusqu'en 1995. Homme de terrain plus que politicien, il est activement intervenu en faveur des zones rurales de son département.(Dictionnaire des parlementaires drômois p 231).

Cette première remontée mécanique prévue est un appareil Pomagalski d'une longueur de 350 m pour 150 m de dénivelée, d'un débit de 300 skieurs à l'heure. Prix total 3 800 000 F, financé par le Département (500 000 F), la DDJS (250 000 F), les communes membres par parts égales (1500 000), les communes environnantes, organismes privés, offices de tourisme, sociétés sportives etc...(1 550 000 F).

Construction du premier télésiégi en 1952

PHOTO
LE PROGRES



Les communes membres auront droit à la gratuité pour les enfants des écoles un après-midi par semaine. Les skieurs paieront 30 F à plein tarif. Le budget prévisionnel compte sur 12 dimanches par an pendant 6h à 300 skieurs à l'heure, 12 jeudis à 100 skieurs à l'heure et beaucoup de demi-tarifs, 10 autres jours (fêtes, vacances, samedis) à 4 heures de fonctionnement.



Inauguration du premier télésiégi du Col du Rousset en 1952

M. Vérillon donne la perche à Suzy Audra, fille du Président des Ours du Glandasse.

Derrière la perche, M. Perreau-Pradier, Préfet de la Drôme.

Photographie gracieusement offerte par
LE DAUPHINÉ
libéré

Peu à peu, la station prend forme

Un 2ème baraquement est acheté aux Domaines par la commune (il servait d'école à La Britière) et en partie remonté au col de Rousset pour les campeurs l'été, les skieurs l'hiver. St Agnan demande l'établissement d'une cabine téléphonique publique à l'entrée nord du tunnel, servant également de poste de secours, mais le préfet refuse: ce sera un poste d'abonnement public relié au réseau de Chamaloc, installé à l'auberge-refuge située côté sud du tunnel. Coût de l'installation 12 000 F, abonnement 7 200 F par an.

Mme Décemond, commerçante à Die, loue puis achète en 1955 un terrain de 600 m², 75 F le m². Le 29 avril 1960, elle achète à la commune le chalet qu'elle occupe: ce bâtiment détruit pendant la guerre a été reconstruit en 1950, 15 000,00 F pour 1000 m² terrain compris. Elle y cuisinera pendant de longues années son célèbre poulet aux écrevisses... M. Bourgeon était maire à l'époque:

« Après la guerre, la baraque qui était en haut à Beurre, et qui avait brûlé, a été reconstruite au col, à l'emplacement actuel du « Rustic », c'est là que s'est installée Mme Décemond. Cette maison appartenait à la commune et nous l'avons vendue à Mme Décemond, dans les années 61-62. D'abord elle la louait, mais elle nous écrivait toutes les semaines, un coup pour les volets, un autre pour les égoûts bouchés, il y avait toujours des problèmes: ça a été une des raisons pour lesquelles on a préféré la lui vendre! Le berger ne voulait pas rester là, ayant ses brebis en haut, ce n'était pas commode pour lui. C'est à ce moment-là qu'on a monté pour lui la baraque en bois: un ancien baraquement de St Agnan avant la Reconstruction. »

L'équipement de la station avance petit à petit. Une association, les Amis du col de Rousset, a été créée en 1959, présidée par Maurice Vérillon. En 1961, ouverture d'une piste de 3 m de large dans une parcelle forestière, entre But Sapiau et le tunnel, empruntant le sentier dit « des ODG », et première classe de neige.



Première classe de neige en 1961

Premier à droite M. Jean Veyer
Inspecteur Académique
Départemental

A côté M. Perrier Directeur
Jeunesse et Sports

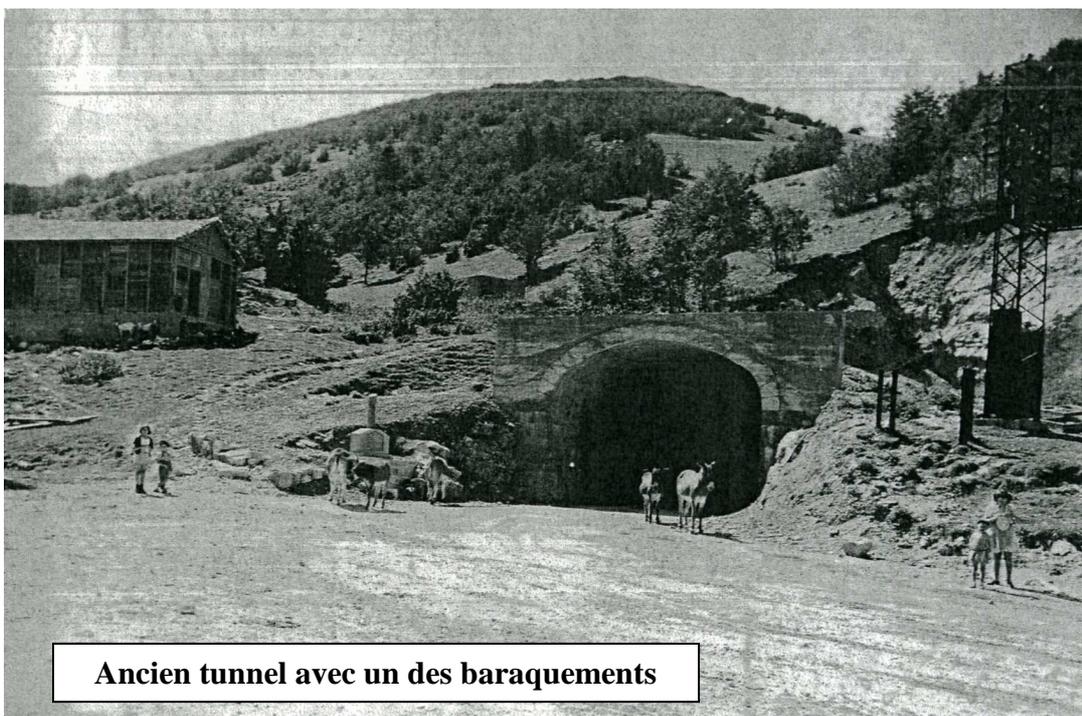
En 1964 est projetée la construction d'un télésiège qui rendra de bons et loyaux services pendant un quart de siècle avant d'être remplacé par l'actuel débrayable à quatre places. En même temps, on construit un téléski sur le plateau de Beurre, et on installe une ligne électrique.

« Quand on a fait le gros télésiège, il a fallu monter un transformateur à la cime de Beurre. Il y avait un baraquement pour loger le berger. J'avais demandé à M. Vérillon de faire tirer un fil jusqu'à la baraque , ce qui fut fait. Le berger a fait cuire un mouton à la broche pour arroser ça! C'était Solda, le père du berger actuel, qui loue Combemale et Peyre Rouge. » (Rémi Bourgeon) (Félix Solda, éleveur à Gréoux, 04, loue Beurre pour 3 ans en 1960, 180 000 anciens francs.)

En 1965, on commence à aménager la plate-forme au pied de la station, et prévoir un plan d'ensemble: hôtels, magasins, accueil, parking, sans oublier l'alimentation en eau, en électricité, l'assainissement.

« Poirier, le sous-préfet, voulait que ce soit la commune qui amène l'électricité au Col! Je lui ai dit: « Je ne vais pas monter l'électricité au Col alors que nous avons des paysans qui la réclament depuis 30 ans, je vais me faire arracher les yeux et les oreilles! » Finalement, c'est M. Vérillon qui l'a fait monter aux frais du département, en 1962.

Avant, il y avait un peu d'électricité, puisque le tunnel était éclairé. La ligne montait depuis le Refuge, côté sud du tunnel. Mais il n'y avait pas « la force », alors il a fallu renforcer tout le réseau. Les premiers téléskis marchaient avec des groupes électrogènes. Le premier téléski était sur le tunnel et faisait 100 m de long, dans cette combe qu'on voit sur la photo. » (Rémi Bourgeon)



Ancien tunnel avec un des baraquements

Pendant les années 1960, les recettes d'exploitation des remontées mécaniques sont loin de couvrir les charges d'équipement de la station: subventions ordinaires et extraordinaires ont dû être accordées de façon de plus en plus massive, surtout par le département. La subvention départementale a été portée en 1968 à 100 000 F pour permettre la réalisation du réseau d'eau potable, grâce au captage de la source des Neys à Combemale, en 1969. L'école de ski, dirigée par Marcel Algoud, moniteur national, comptait 5 moniteurs permanents en 1968.

Le 6 décembre 1971, un syndicat mixte prend le relais du syndicat intercommunal, avec comme partenaires le Conseil général, les villes de Die, Saint-Agnan et La Chapelle, sous la présidence du sénateur Vérillon.



Syndicat Mixte du Col du Rousset créé en 1971

4^{ème} à partir de la gauche sénateur Vérillon

5^{ème} M. le Sous Préfet de Die

6^{ème} DDJS Monsieur Perrier

9^{ème} M. Marcel Algoud directeur de l'école de ski

La Chapelle se retirera en 1974 pour des raisons techniques. Pour desservir la partie haute de la station, une route est construite en 1980. Plusieurs téléskis sont construits sur le plateau: la Bergerie, l'Abreuvoir, puis l'Echelette, etc... Le télésiège débrayable à quatre places remplace le premier appareil en 1991. Un jardin d'enfants école de ski est créé en 1998.

Enfin, en 1999, malgré les protestations des défenseurs de la nature, un dernier télési, les Econdus, est construit à 1700 m d'altitude, dans l'espoir de prolonger la saison de ski. La station compte depuis 30 km de pistes et 18 remontées mécaniques. Elle est gérée par le département, de même que Font d'Urle et Valdrôme. Depuis plus de cinquante ans, grâce aux efforts d'hommes et de femmes déterminés, soutenus par des élus volontaires, elle génère de nombreux emplois directs ou indirects, et contribue largement à l'attrait touristique du Vercors drômois.

Bibliographie

Documents prêtés par M. Marcel Algoud, maire de Saint-Agnan et ancien directeur de la station.

Registres de délibérations de la commune de Saint-Agnan.

Almanach dauphinois de 2007.

Dictionnaire des parlementaires drômois, Institut Marius Moutet.

Cahier du Peuil n° 7